Dossier 50x Horizons : les hermines, de petits prédateurs utiles

Autor(en): **Krill, Marie-Jeanne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 50

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-556114

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les hermines, de petits prédateurs utiles

PAR MARIE-JEANNE KRILL

PHOTOS UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Comment ces petits carnivores s'adaptent-ils aux changements intervenus dans leur environnement et aux fluctuations du nombre de leurs proies favorites, les campagnols? Vingt-cinq ans après leurs premières recherches, des zoologistes neuchâtelois repartent sur le terrain.

Les hermines neuchâteloises n'ont qu'à bien se tenir. Radiopistage au moyen de petits colliers ultra-légers, marquage à l'aide de microchips, c'est avec des techniques à la pointe du progrès que l'équipe du professeur Claude Mermod de l'Institut de zoologie de l'Université de Neuchâtel a choisi d'étudier ces petits carnivores dont l'utilité contre les campagnols, qui ravagent les champs, est encore largement méconnue.

Amorcée cet été dans le Val-de-Ruz, l'étude se poursuivra l'année prochaine dans la vallée de la Brévine et devrait s'étendre sur quatre à six ans. Elle vise un triple objectif:

mieux comprendre le comportement de ces petits prédateurs en période d'abondance de proies (campagnols) et de disette, évaluer leur impact possible sur des espèces sensibles comme la perdrix et comparer leur situation actuelle avec les données recueillies il y a vingt-cinq ans.

Protégés aujourd'hui après avoir été chassés pendant des siècles pour leur fourrure, ces petits mustélidés dont le pelage blanchit en hiver ont déjà fait l'objet de recherches (partiellement financées par le Fonds national de la recherche scientifique) dans les mêmes régions en 1976. Parallèlement à d'autres prédateurs (chats domestiques, renards, fouines, buses, martres, blaireaux, belettes), il s'agissait alors surtout d'analyser leur effet limitatif sur les populations de campagnols terrestres en pleine explosion démographique. Ces petits rongeurs extrêmement prolifiques, qui causent des dégâts catastrophiques aux prairies, constituent en effet le mets de prédilection des hermines.

Pics démographiques

Les zoologistes étaient alors arrivés à la conclusion suivante: durant la phase explosive d'une pullulation – les campagnols connaissent tous les cinq à sept ans des pics démographiques, sans trop que l'on sache pourquoi – les prédateurs n'ont que peu d'effet limitatif. Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de rôle à jouer. C'est notamment vrai pour les hermines qui adaptent en général la taille de leurs portées en fonction des proies disponibles. En période de pullulation, elles se nourrissent d'ailleurs presque exclusivement de ces petits rongeurs et lorsque les campagnols disparaissent, leur population baisse fortement. Les survivantes modifient alors leur régime alimentaire et se nourrissent d'autres rongeurs, d'oiseaux, de déchets alimentaires, d'insectes. Autre changement, leur terrain de chasse devient plus grand et la zone qu'elles défendent contre leurs congénères aussi.

«Fondés sur les seules captures et recaptures, les résultats de ces recherches n'étaient toutefois pas suffisants pour avoir une image précise du comportement territorial de nos mustélidés. Aucun suivi d'hermines n'a par ailleurs été effectué jusqu'ici dans des conditions de forte population de campagnols», note le professeur Mermod. Grâce à la pose de colliers émetteurs de petite taille, il sera désormais possible de suivre et d'observer de près leurs déplacements, mais sans les déranger. On pourra du coup mieux connaître leur territoire de chasse et vérifier un certain nombre d'hypothèses de travail.

Préjugés tenaces

Le zoologiste avance ainsi que la prédation des hermines sur les animaux de basse-cour et les espèces sensibles de petit gibier comme la perdrix ou le levraut est négligeable. Une hypothèse qui, si elle se révèle correcte, constituera un élément important pour décider de la réintroduction dans le canton de Neuchâtel, et plus précisément dans le Val-de-Ruz, de la perdrix grise.

De manière plus générale, l'étude des zoologistes neuchâtelois devrait contribuer à réhabiliter l'image et le rôle de l'hermine, un animal qui, comme l'ensemble des mustélidés, pâtit aujourd'hui encore de beaucoup de préjugés. On attribue en effet les pires défauts à ces petits carnivores. On les juge cruels, sanguinaires, nuisibles. Une réputation bien peu méritée, mais qui a la vie dure. «L'hermine est protégée en Suisse, au même titre que la belette et le putois. Mais on l'accuse toujours de s'attaquer aux poulaillers, et son utilité contre les rongeurs destructeurs n'est pas vraiment reconnue», déplore ainsi le professeur Mermod, en rappelant que les martres et les fouines peuvent, elles, malheureusement encore être chassées...

Contraintes éthiques

Claude Mermod et son équipe ont tout entrepris pour que les hermines n'aient pas à souffrir des recherches dont elles font l'objet. Elles sont capturées au moyen de pièges en bois qui les protègent de la pluie et du froid. Quant aux petits colliers émetteurs ultralégers qui sont posés sur un certain nombre d'entre elles, en principe uniquement de jeunes adultes, ils ont été spécialement adaptés à leur taille et ont une antenne souple, de manière à ne pas les gêner dans leurs mouvements. «Nous avons dû respecter un certain nombre de contraintes éthiques», fait remarquer le zoologiste neuchâtelois. «Ces appareils font 5 grammes en moyenne. Les femelles pesant généralement autour de 160 grammes et les mâles environ 300 grammes, nous sommes largement au-dessous des limites imposées par les services vétérinaires, soit un poids n'excédant pas 5% du poids total de l'animal.»

Les hermines sont identifiées par leurs marques naturelles, sauf si leur densité est très forte. Dans ce cas, les zoologistes procèdent à un marquage individuel à l'aide de microchips, une technique qui permet de diminuer le stress dû aux narcoses lors des recaptures et de suivre sans problème l'animal sur plusieurs années. ■

C'est dans le Val-de-Ruz que les recherches sur les hermines vont reprendre.